



J. HALKIN

MONOGRAPHIES

DE VILLAGE

SÉMINAIRE DE
GÉOGRAPHIE

IX-A 16

JOSEPH HALKIN
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

LES MONOGRAPHIES DE VILLAGE

30 AOUT 2001



UNIVERSITÉ DE LIÈGE
INSTITUT DE GEOGRAPHIE

Unité de Documentation

San Tilman B 11 (P12)

2, Allée de l'Académie - B-4000 LIÈGE (BELGIQUE)

TEL: 0032 (0)4344 36 32 - FAX: 0032 (0)4344 36 33

HUM: GN. 16

LIÈGE

IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE

(Société anonyme)

Rue Saint-Adalbert, 8

1908

Les Monographies de Village

La bibliographie historique belge s'enrichit chaque année d'un nombre assez considérable de travaux et d'études qui ont pour objet de retracer l'histoire de localités, de paroisses et de seigneuries, et il y a lieu d'applaudir au zèle de nos chercheurs et historiens qui veulent apporter par ce moyen des contributions très utiles à l'histoire générale de notre pays. Dans différents milieux, ces recherches sur l'histoire locale ont été prônées : des savants en ont fait ressortir l'utilité, voire même la nécessité ; des évêques les ont recommandées tout particulièrement aux prêtres de leurs diocèses ; des prix ont été fondés pour pousser à ces travaux ; des revues spéciales ont été créées pour les publier.

Très nombreuses déjà, en Belgique, ces monographies de village — nous classons sous ce titre toutes les histoires locales, qu'elles s'occupent de communes, de villages, de paroisses ou de seigneuries — n'envisagent, pour la plupart, que les faits historiques qui ont eu ce village pour théâtre ou dans lesquels la population et ses seigneurs ont joué un rôle. Leur valeur est diverse, mais aujourd'hui plusieurs monographies excellentes ayant paru, il est facile, en les consultant, d'établir un plan de recherches et de disposition des faits, qui ne laisse guère à désirer.

Toutes ces monographies commencent par exposer d'une manière trop sommaire quelques considérations d'ordre géographique pour situer la localité étudiée ; elles délaissent complètement ou du moins n'approfondissent pas suffisamment deux points capitaux à notre sens : en premier lieu, l'étude géographique et géologique du sol sur lequel ces faits historiques se sont passés, afin d'essayer par là de dégager et d'analyser les influences des

matériaux du sol, des phénomènes climatiques et des conditions hydrologiques sur la vie sociale, économique et historique du village ; en deuxième lieu, les divers agents et facteurs de cette vie sociale et économique, lesquels presque toujours dépendent des phénomènes d'ordre géographique et donnent à telle agglomération humaine son cachet particulier, son individualité propre. Un autre reproche que nous leur adressons, c'est qu'elles considèrent comme la seule partie importante et qu'elles traitent avec un trop grand luxe de détails l'histoire et la généalogie des seigneurs, la marche de leurs procès et les menus faits de leurs disputes, la nomenclature de leurs droits, la liste de leurs alliances, bref tout ce que l'on sait des faits et gestes de ces souverains locaux ; du peuple qui vivait sous leur autorité et de la population actuelle, ces monographies ne disent rien ou quasi rien. Elles sont trop exclusivement historiques, oubliant ou ne sachant pas qu'elles peuvent et doivent être complétées par des renseignements d'ordre géographique et social que l'auteur, quoique ni géographe, ni sociologue, peut facilement fournir. Enfin, nous ferons encore un grief aux historiens locaux de ne pas profiter de leurs recherches dans les archives afin d'en extraire et mettre à profit des documents utiles pour expliquer les phénomènes géographiques dont l'homme a été le témoin ou l'artisan (1).

Depuis quelques années, la science géographique revendique à juste titre, et dans l'enseignement et dans l'ensemble des sciences, une place en rapport avec son importance. Elle fut souvent et pendant longtemps considérée comme une discipline auxiliaire de l'histoire et il faut savoir gré à deux savants des efforts qu'ils ont faits afin d'obtenir pour elle une considération plus grande. Ratzel, en Allemagne, fut le protagoniste de la géographie humaine et ses travaux dans cette direction, notamment son *Anthropogéographie* (2), ont ouvert la voie à de nouvelles recherches et ont

(1) Voir à ce sujet un excellent article de Demangeon : *Les recherches géographiques dans les archives*, dans *Annales de géographie*, 1907, pp. 193-203 ; et du même : *Les sources de la géographie de la France aux Archives nationales* (Paris, 1905).

(2) Tome I, 2^e édition, parue en 1899 ; tome II, en 1891. — Stuttgart, Engelhorn. Le premier volume porte comme sous-titre : *Grundzüge der Anwendung der Erdkunde auf die Geschichte* ; le second : *Die geographische Verbreitung des Menschen*.

élevé la géographie humaine au rang de science. M. Vidal de la Blache, en France, a eu le mérite de susciter une série d'études dans lesquelles les faits géographiques sont analysés scientifiquement et leurs influences sur la vie sociale et économique dans le présent comme dans le passé mises parfaitement en lumière ⁽¹⁾. Quand on connaît les conditions géologiques, climatologiques et géographiques d'une contrée ou d'un endroit, on comprend la situation économique, que l'homme a créée sans doute, mais en se laissant guider par les conditions naturelles qu'il n'avait pas le pouvoir d'é luder. L'histoire d'un peuple, d'un village aussi, est inséparable de la contrée qu'il habite, du sol sur lequel il est établi.

L'historien qui veut faire revivre pour nous un groupement humain, ne doit pas seulement rechercher dans les archives poussiéreuses les faits historiques, il a aussi pour devoir d'essayer l'explication des faits sociaux, économiques et historiques en ne laissant de côté aucun des facteurs principaux. Et nous croyons qu'il est désirable que tout auteur de monographie de village approfondisse la géographie de ce village et fasse précéder d'une étude géographique, tout ce qui a trait à l'histoire politique; car, comme on l'a dit, un village est un groupement humain qui trouve en partie son explication dans la nature; il est le produit du sol et du climat.

La monographie de village, telle que nous la concevons, comportera d'abord une étude de géographie physique, puis expliquera la mise en valeur des ressources naturelles par le travail de l'homme, ensuite exposera les faits historiques et économiques dont beaucoup seront rendus plus compréhensibles par les deux premières parties. Un dernier chapitre traitera de la toponymie, autre domaine très intéressant et que notre vénéré maître,

(1) Nous signalerons de Vidal de la Blache, *Tableau de la géographie de la France*, tome premier de l'*Histoire de France*, publiée par E. Lavisse (Paris, Hachette); *Les conditions géographiques des faits sociaux*, dans *Annales de géographie*, t. XI, pp. 13-25. — Voir aussi: J. Brunhes, *Une géographie nouvelle: la géographie humaine*, dans *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} juin 1906, pp. 543-574, et *Les groupes d'habitations du Val d'Anniviers comme types d'établissements humains*, dans *Annales de géographie*, 1906, pp. 329-352. Et encore, Hitier. *Le village picard*, dans *Annales de géographie*, t. XII, 1903, pp. 109-119.

M. Godefroid Kurth, fut le premier à explorer scientifiquement en Belgique (1).

Un tel travail, dont nous venons d'exquisser rapidement les diverses parties, serait complet et, à notre avis, présenterait à tous une mine considérable de renseignements.

Mais, si l'on n'est pas initié aux études géographiques et géologiques — c'est souvent le cas des auteurs d'histoire locale — comment faire les constatations nécessaires et les interpréter judicieusement ?

Plus d'un guide et plus d'un document sont à notre disposition. Tout d'abord, les cartes de l'État-Major, dont l'examen attentif permettra déjà quelques considérations intéressantes sur l'orientation général du village, son altitude, sa disposition en plaine, à flanc de côteau, sur une colline, le réseau hydrographique, etc. Ensuite, les cartes géologiques, qui ont été dressées avec tant de soin et dont l'étude va suggérer des conclusions importantes. Puis, l'acquisition de certains éléments de géographie physique et de géologie, que l'on trouvera dans les manuels (2). Enfin, il faut faire de nombreuses observations sur le terrain, non pas compiler des volumes, mais regarder autour de soi ; car, pour réussir cette partie de la monographie, il est bien moins nécessaire d'être savant que d'être observateur.

Et d'autre part, des plans de monographies de village ont été proposés dont un surtout nous paraît, au point de vue où nous nous plaçons, le plus rationnel et le plus pratique : celui que présenta au Congrès national des sociétés françaises de géographie, session

(1) Nous comptons publier, avec la collaboration de M. A. Moureaux, une monographie de la commune de Hotton (Luxembourg), dont le plan général sera le suivant :

I. Introduction (Situation géographique, limites, etc.).

II. Géographie physique : A. Relief. B. Le sol (1. Constitution géologique, matériaux du sol, leur influence ; 2. La couche superficielle). C. Le climat. D. Les eaux.

III. Géographie humaine : A. Population, répartition, densité, etc. B. Les villages. C. Agriculture. D. Industrie. E. Commerce.

IV. Histoire : A. Préhistoire. B. Histoire.

V. Toponymie.

En annexes : cartes géologique, hypsométrique, toponymique, et signalant la répartition des habitations ; documents historiques.

(2) Dans cet ordre d'idées, signalons de Launay, *Géologie pratique*, Paris, Colin, 1901.

de 1903, à Rouen, M. Jourdan, alors professeur de géographie à l'École supérieure des sciences et des lettres de Rouen, aujourd'hui inspecteur d'académie de la Savoye, à Chambéry (1). Ce plan valut à son auteur les éloges de M. G. Blondel dans le numéro de juin 1904 de la Réforme sociale et la recommandation de la Société de géographie de Paris par l'organe de son secrétaire de rédaction, M. C. Rabot (2).

Ce plan qui donne des renseignements nombreux sur la façon d'observer et les choses à observer est divisé en deux parties : la première, intitulée géographie physique, signale tout ce qui est à noter quant au sol, au climat, aux eaux ; la seconde, dénommée géographie économique, a pour but de faire apparaître le village dans toutes les manifestations de son activité : le village au point de vue agricole (produits du sol, modes de culture, modes d'exploitation, habitation) (3) ; le village au point de vue commercial et industriel.

Nous demanderons même plus que M. Jourdan, dont le plan est celui d'une monographie avant tout géographique d'un village à l'époque actuelle ; il est désirable que l'auteur d'une histoire locale, non seulement fasse connaître le village d'aujourd'hui, mais à l'aide des documents anciens essaye d'arriver au même résultat pour toutes les époques et en retrace l'évolution économique.

Joseph HALKIN.

(1) Publié dans : *Congrès national des Sociétés françaises de géographie*, XXIV^e session, Rouen, Cagniard, 1904, pp. 198-209, et tiré à part, *Les monographies de village*, *ibid.*, 16 pages.

(2) *La Géographie, Bulletin de la Société de géographie*, t. XI, 1905, pp. 60-61.

(3) Signalons à propos de l'habitation, le questionnaire du comité des travaux historiques et scientifiques, reproduit par A. de Foville, *L'habitation dans les diverses parties de la France*, dans *Annales de géographie*, t. IV, 1895, pp. 210-216.

